**Le Monde arabe entre intégrations et fragmentations**

**Monde arabe**: le fameux MENA, du Maghreb au Proche-Orient, fondé sur la langue et la culture arabes. A bien différencier évidemment du monde musulman. On pourra déjà évoquer un sentiment d’unité culturel à travers l’émergence du pan-arabisme.

**Intégration** : il s’agit des liens et échanges créés entre les différents pays et acteurs du monde arabe, tant politiques, qu’économiques et culturels, afin de créer une unité de ce monde arabe. On pouvait aussi étendre la définition à l’intégration entant que monde uni au sein de la globalisation : dès lors on pouvait s’interroger sur le rôle de l’intégration à la globalisation comme facteur d’intégration régionale.

**Fragmentations** : les multiples fractures politiques, ethniques, religieuses, économiques à la source des tensions et conflits multiples du monde arabe.

**Problématisation** : Le monde arabe est parcouru de multiples fractures, qu’elles soient politiques (relations de puissance, comme Algérie/Maroc), religieuses (chiisme/sunnisme) ou économique (pétrole). Ces fractures créent des tensions nombreuses et éclatent parfois en conflits à toutes les échelles. L’ingérence de puissances extérieures compliquent et exacerbent ces tensions. Des tentatives d’intégration ont cependant vu le jour, soutenu par des courants politiques et culturels puissants (pan-arabisme), qu’ils soient politiques ( Ligue arabe) ou économique (OPEP), ou par des acteurs extérieurs (le grand moyen orient démocratique des US). Pour autant toutes ces tentatives se sont pour l’instant soldées par des échecs.

**Comment dès lors expliquer l’impossible intégration du monde arabe ?**

1. **Des tentatives d’intégration peu fructueuses :**
2. **Pan-arabisme et pan-islamisme :**

* Pan-arabisme incarné après la seconde guerre mondiale par le parti Bass (Syrie, Irak) et surtout par Nasser en Egypte. Débouche sur la création de la Ligue arabe (1ç45).
* Pan-islamisme notion qui dépasse l’espace arabe mais dont celui-ci constitue le cœur. Porté notamment par l’Arabie saoudite, presque une théocratie fondée sur le wahabisme. Fondation de la ligue islamique mondiale, qui dépasse cela dit le monde arabe.
* Cependant les deux mouvements sont globalement un échec. La ligue arabe est depuis sa création un lieu de rivalités entre pays arabes : par exemple entre 1945 et 1954 elle est paralysée due à l’opposition entre d’un côté l’Egypte, l’Arabie saoudite, le Yémen, de l’autre les Etats hachémites (Irak, Jordanie, rejoints parfois par la Syrie et le Liban). Plus récemment le dernier sommet d’Alger a encore été un fiasco entre pro et anti-iraniens. Pire, les échecs des guerres israélo-arabes sont toutes dues ne partie à la désunion de la ligue.
* Le pan-islamisme reste une théorie, avec justes des réunions informelles. Il s’oppose d’ailleurs au pan-arabisme, bien des leaders nationalistes étant hostile à une place trop importante de l’Islam.

1. **Les tentatives d’intégrations régionales :**

* Dans la foulée de la ligue arabe et du pan-arabisme des tentatives d’intégrations régionales ont eu lieu pour unir le monde arabe. Ce fut notamment entre 58 et 61 la création de la République Arabe unie entre l’Egypte, la Syrie et le Yemen, auquel répond la Fédération Arabe formée par l’Irak-Jordanie. Mais en réalité ces créations sont autant de signe de divisions, les deux fédérations s’affrontant entre elles et étant éphémères.
* L’OPEP est sans doute l’intégration la plus réussie autour du pétrole, même si elle ne réunit pas tous les pays arabes et a d’autres membres non arabes. Le choc pétrolier de 1973 est la preuve de son efficacité.
* D’autres intégrations régionales ont vu le jour : le Conseil de coopération du golfe en 1981, à la fois coopération politique et militaire et volonté de marché commun. Cependant le marché commun reste très limité sans union douanière, et les antagonismes paralysent souvent le conseil, comme dernièrement avec l’expulsion puis la réintégration du Qatar. L’Union du Maghreb Arabe créé en 1989 est quant à lui paralysé dès le départ, notamment à cause du conflit entre Algérie et Maroc sur le Sahara.

**3- Des ennemis fédérateurs ?**

* L’union du monde arabe pourrait s’envisager en négatif face à un ennemi commun. Depuis 1948 il s’agit notamment d’Israël, avec plusieurs guerres israélo-arabes. Cependant les échecs arabes s’expliquent finalement par leurs divisions.
* Depuis les années 2010 le conflit s’est déplacé contre l’Iran, comme le montre par exemple le conflit au Yémen ou en Syrie. Cependant le monde arabe reste divisé : l’Irak et la Syrie dirigés par des chiites et alaouites se retrouvent dans le camp iranien.

1. **Face à des fragmentations multiples :**
2. **Des fragmentations religieuses renforcées par le jihadisme :**

* Espace musulman en réalité très divisé. Division majeure sunnisme/chiisme qui se radicalise en conflits extrêmements nombreuse, sur fonds d’opposition politique entre Iran et Arabie saoudite : conflit au Yémen, en Irak ou la minorité chiite a pris le pouvoir, en Syrie ou les alaouites sont supportés par l’Iran, au Liban ou le Hezbollah s’oppose aux sunnites.
* La montée en puissance de l’islamisme radical dans la région a multiplié les conflits religieux : influence du Hamas et du Jihad islamique dans le conflit avec Israël (échec des accords d’Oslo par exemple), développement du réseau Al-Qaida et multiplication des attentats anti-chiites ou anti-occidentaux en Irak, en Egypte, au Maroc, guerre civile en Algérie dans les années 90 avec le GIA, en Lybie actuellement, surtout création de l’EI entre l’Irak et la Syrie jusqu’à sa destruction en 2019.

1. **Des concurrences pour les ressources et la puissance dans des Etats faillis :**

* La religion n’est souvent qu’un voile pour parer des ambitions politiques et économiques. Les ressources sont par exemples sources de tensions et de conflit. L’invasion du Koweit en 1990 par Saddam Hussein était entre autre pour s’emparer du pétrole et d’un accès à la mer. Les tensions entre l’Iran et l’Arabie saoudite se concentre notamment sur le contrôle du golfe et du détroit de Bab-el Mandeb ; le conflit lybien s’est aggravé du fait de la présence de vastes champ gazier dans ses eaux territoriales impliquant l’intérêt de la Turquie et de la Russie.
* Le conflit de puissance est peut-être le plus fondamental, avec des affrontements et des tensions pour l’hégémonie politique dans la région ou dans une sous-région. Ainsi des antagonismes actuels entre l’Algérie et le Maroc, entre l’Arabie saoudite et l’Iran, entre le Qatar et les autres monarchie du golfe, etc…

1. **Des conflits à toutes les échelles :**

* Les conflits sont souvent civils, sur fond de nombreuses fractures internes et d’Etats faillis. C’est notamment le cas pour le Liban en guerre civile depuis 1975, agité par les conflits entre chrétiens, chiites, sunnites, sur fond de corruption et de pauvreté. Les printemps arabes et les guerres civiles qui ont suivi sont aussi le fait de la faillite des Etats incapables de développer le pays sur fond d’économie de prédation et de corruption.
* Les tensions et conflits sont de plus attisés par les puissances extérieures. On pourra rappeler l’impact de la colonisation, avec par exemple les chrétiens du Liban ou les Alaouites de Syrie. Plus récemment, on pourra évidemment citer l’invasion américaine de l’Irak qui a déstabilisé profondément la zone. L’activisme occidental, turque et russe en Lybie et en Syrie sont aussi de très bons exemples à développer.

1. **Une fragmentation sociale :**

* Le développement des pays arabes reste difficile, marqué par la corruption et des Etats faillis. Cela débouche sur des sociétés très inégalitaires, avec des oligarchies et des clans aux pouvoirs.
* Cette fragmentation sociale nourrit les mécontentements et donc les conflits : à la fois les réseaux islamiques, qui se nourrissent de la faillite des Etats à partir des années 80-90, à la fois les aspirations libérales, lors des Printemps Arabes.

1. **Une intégration mondiale porteuse d’espoir ?**
2. **Une intégration à la mondialisation facteur d’unité ?**

* La volonté d’intégration à la mondialisation pour bénéficier de ses avantages économiques pourrait être un facteur d’intégration. Dans ce cadre l’OPEP serait le modèle du genre, avec une coordination économique autour du pétrole. Si les tensions ne sont pas inexistantes, avec par exemple le départ du Qatar en 2019, les récentes ententes avec la Russie pour baisser la production dans le cadre de la guerre en Ukraine montre qu’un front commun existe.
* Sur les autres fronts économiques par contre on assiste surtout à un échec. La politique d’IDE pourrait être par exemple fédératrice, mais on s’aperçoit qu’elle se fait surtout en mode concurrence, comme le montre par exemple les investissements sportifs concurrents des EAU, du Qatar et de l’Arabie saoudite. De même, si le tourisme s’est largement développé dans le monde arabe, il ne fait pas l’objet d’une concertation commune, mais plutôt d’une concurrence entre pays, aussi bien du Maghreb que du Golfe (concurrence par exemple des compagnies aériennes).
* Les volontés du Maghreb et plus globalement des pays méditerranéens du monde arabe de développer les relations commerciales avec l’UE restent bipolaires, comme le montre le point mort des programmes Euromed et du processus de Barcelone.

1. **Ingérence américaine et printemps arabes :**

* L’intégration du monde arabe dans l’ordre libéral américain dès les années 90 a pu aussi être porteur de l’espoir d’une unité. Il s’agissait dans un premier temps de créer le grand « Proche-Orient démocratique » défini par Georges W. Bush  et qu’incarnaient la première guerre du golfe ainsi la baisse des conflits dans les années 90 (fin de la guerre Iran-Irak, de la guerre civile libanaise, accords d’Oslo,…). Cependant le développement du jihadisme et la reprise des conflits dans les années 2000 ont enterré le projet.
* Les printemps arabes ont dans un second temps porté une idée d’unification par les peuples mus par des aspirations libérales, en partie impactés par la globalisation culturelle et l’influence de l’ingérence occidental. L’hiver islamique qui a suivi, les guerres civiles et les coups d’Etat ont encore signé un échec.

1. **Un nouvel espoir ?**

En 2022-2023 un nouvel élan semble naître pour la pacification et l’intégration du monde arabe. Il passe par différents vecteurs :

* L’apaisement dans le conflit israélo-arabe avec un rapprochement entre les pays sunnites et Israël. Normalisation des relations avec les EAU, Bahreïn, le Maroc, contacts avec l’Arabie saoudite, etc…
* Le rapprochement récent entre l’Iran et l’Arabie Saoudite : reprise des relations entre les deux pays, mais aussi avec la Syrie t le Qatar. On soulignera le nouveau rôle de la Chine, parrain de ce rapprochement, sur fond d’opposition à l’Occident collectif et d’intérêts économiques : la Chine serait-elle une chance pour la stabilité et l’intégration du monde arabe ?
* L’existence d’un sentiment pan-arabe, qu’on a notamment pu constater lors de la coupe du Monde au Qatar et le suivi du parcours de l’équipe du Maroc.
* Mais qui se heurte une nouvelle fois à la reprise du conflit israélo-palestinien sur fond « d‘axe de la résistance ».